

2023



Visite guidée de l'église Saint Georges et du Quartier du Château

Suivez le parcours de la visite grâce à la numérotation sur le dépliant – chaque numéro correspond à des explications textuelles complémentaires à retrouver dans ce document.



*MERCI DE LAISSER CE DOCUMENT
À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE*

Commune et Paroisse de Châtenois

2023

REMERCIEMENTS

Ont contribué à l'élaboration du nouveau dépliant de l'église Saint Georges et des QR codes s'y rapportant :

- *les membres du Comité de rédaction sous la présidence de Jean-Marie MONTAVON : Malou GAUGLER, Pierre SCHAEFFER, Jacques SIBILLE*
- *les représentants de la paroisse : le curé Dominique MOOG, Christelle SCHNELL*
- *les agents et les représentants de la commune de Châtenois : Luc ADONETH, Christine GILL, Marie-Laure LENERTZ, Lucile WEISS*
- *les traductrices : Jackie GELB, Daniela GIERKE*
- *les personnes qui ont prêté leur voix pour les enregistrements : Regine DELSART et Michael HELDE.*

Un grand MERCI à tous!

Châtenois, juin 2023

Table des matières

Le chœur.....	5
1. L'autel	5
2.1. Les murs du chœur	5
2.2 A/ Les murs du chœur - Statues	5
2.2 B/ Saint Laurent de Rome.....	5
2.2 C/ Saint Etienne	6
2.2 D/ Saint Arbogast de Strasbourg	6
2.2 E/ Saint Urbain, le pape patron des vignerons alsaciens	6
2.3 A/ Sainte Odile	7
2.3 B/ Saint Léon IX.....	7
3. Une croix de procession	8
4. La Vierge de l'Apocalypse	8
La nef.....	8
5. Castinetum	8
6. Le grand lustre	8
7. Deux reliefs polychromes	8
8. Les quatre évangélistes	9
9. A/ Les orgues Silbermann	9
9. B/ Sainte Foy	9
Les bas-côtés	10
10. Les autels latéraux.....	10
10.1 A/ L'autel latéral droit	10
10.1 B/ Saint Sebastien.....	10
10.1 C/ Sainte Anne	10
10.1 D/ René Kuder	11
10.2 L'autel latéral gauche	11
11. Saint Georges.....	11
12. Retable.....	12
13. Le Saint Sépulcre	12
Plaques mortuaires.....	13
14.1 Bas-côté droit	13
14.2 Bas-côté gauche	13
14.3 Plaques mortuaires à l'extérieur de l'église	13
Vitraux et chemin de croix	14
15. A/ Le chemin de croix	14
15. B/ Les vitraux de la nef	14

16.1 Un peu d'histoire	14
16.2 Construction de l'église de Châtenois de 1759 à 1761	15
Visite de l'extérieur	15
17. La tour romane	15
Le cimetière fortifié.....	16
18. A/ Le cimetière fortifié	16
18. B/ Un peu de géographie pour ceux qui veulent en savoir plus	16
19. La Grotte de Notre-Dame de Lourdes	18
Chapelle de la Sainte Croix	18
20. La Chapelle de la Sainte Croix.....	18
Chapelle Sainte Anne	19
21. La Chapelle Sainte Anne	19
22.1 L'art baroque	19
22.2 Le baroque en Alsace.....	19
23. La restauration de l'église Saint Georges de Châtenois	20
A l'entrée de l'église	20
24. Maquettes	20
25. Nef : compléments	21

Le chœur

1. L'autel

L'autel de style baroque est composite. Du XVIII^e siècle, seuls datent l'autel lui-même (1760) et les **six chandeliers** en bois doré. Le couronnement du tabernacle d'une grande finesse avec anges et angelots datent de 1930-1935. L'ensemble est d'une grâce aérienne et conserve une certaine solennité dans la tradition du baroque que n'écrase pas trop l'imposant tableau de Saint Georges dans son cadre Louis XIV. Il fut peint par Mathias Jehl en 1765 et restauré par J. Schlienger en 1868. L'autel face au peuple et l'ambon, de même facture que le maître-autel, ont été réalisés en 2009.

Ils ont été conçus et réalisés par Jean Eblin, maître ébéniste, en partenariat avec Marc Frohn reconnu pour les sculptures de mobilier d'église.

Les murs du chœur – Décoration

2.1 Les murs du chœur

Les faux marbres datent de 1760 ; ils ont été restaurés en 1997. Le côté gauche est d'origine, le côté droit a été refait à l'identique. Les dorures et faux marbres sont l'œuvre du maître peintre Roland Dontenville, en partenariat avec Pierre Fritsch de l'institut supérieur de peinture et décoration d'Alsace.

Les peintures représentent à gauche la Vierge couronnée d'étoiles de l'Apocalypse (non signé), à droite un Christ en croix (signé Jung).

2.2 A/. Les murs du chœur – Statues

Sur les deux murs latéraux se trouvent des **statues en bois polychromé du XVIII^e siècle** ; elles représentent les martyres de Saint Etienne et de Saint Laurent, l'évêque Arbogast et le pape Urbain, patron des vigneron.

2.2 B/. Saint Laurent de Rome

Né vers 225 à Huesca, dans la province d'Aragon en Espagne, il fit ses humanités à Caesar-Augusta (César Auguste, nom du premier empereur), Saragosse aujourd'hui, où il fait la connaissance du futur pape Sixte II. Ce dernier l'appelle à Rome, où il fait partie de ses sept diacres ; il est chargé de la garde du trésor de l'Église dont une partie est distribuée aux pauvres. Lors des persécutions sous l'Empereur Valérien, le pape et ses sept diacres sont découverts. Le pape est condamné à mort en 258. Avant son exécution par décapitation, il charge Laurent de distribuer toutes les richesses, les vases et les ornements sacrés aux pauvres avant qu'ils ne tombent entre les mains des persécuteurs. Le saint calice (dans lequel but le Christ lors du dernier repas) qui faisait partie du trésor est expédié à ses parents en Espagne ; il s'y trouve actuellement dans la cathédrale de Valence. Laurent meurt quelques jours plus tard sur un gril (représenté sur sa statue). Il est vénéré le 10 août comme Saint et Martyr par l'Église catholique et est le saint patron des pauvres.

2.2 C/. Saint Etienne

Né en l'an 5 après Jésus, Etienne (Stephanos en grec, le couronné), de religion juive, se convertit au christianisme. Il est mentionné dans les Actes des apôtres. Comme il proclamait l'Évangile de Jésus-Christ, il fut arrêté et conduit devant Saül et le Sanhédrin de Jérusalem (l'assemblée législative traditionnelle d'Israël ainsi que son tribunal suprême). Affirmant que Jésus est fils de Dieu, il fut accusé de blasphème, puis mis à mort par lapidation vers l'an 35. Il est ainsi le premier martyr. Quant à Saül le persécuteur, il se convertit à la suite de sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas. Sous le nom de Paul, il va devenir l'apôtre des « gentils » (ou des païens) ; avec lui, des communautés chrétiennes se créent dans tout l'Empire romain : c'est le début de l'Église universelle (catholique). L'Impératrice Eudocie, épouse de Théodose II, fit construire au V^e siècle, sur les lieux de la lapidation, une église renfermant les restes du Saint. Saint Etienne est à l'origine du culte des Saints : il est fêté le 26 décembre par les catholiques et les protestants, le 27 décembre par l'Église orthodoxe ; c'est le patron des diacres entre autres. Il est représenté ici portant la palme des martyrs et les pierres de la lapidation.

2.2 D/. Saint Arbogast de Strasbourg

Né en Aquitaine d'une famille noble au début du VII^e siècle, retiré en premier lieu dans l'ancien diocèse de Coire en Suisse, il vit dans une cellule, dans le plus grand dénuement. Il rejoint comme ermite la forêt d'Haguenau appelée depuis « Forêt sainte » ou « Heiligen Forst ». Avec l'abbé évangéliste Saint Déodat de Nevers (Saint Dié dont la collégiale donnera naissance à la ville) et quelques moines, Arbogast fit construire à Surbourg, à la sortie nord de la forêt d'Haguenau, une église et un monastère grâce aux dotations du roi Dagobert II (629-639).

A la mort de Rotharius, évêque de Strasbourg, il est, malgré ses supplications, nommé pour lui succéder ; il conservera la même humilité dans cette nouvelle charge. La première cathédrale dédiée à Notre-Dame sera édifiée sur le site d'un ancien temple romain dédié à Mercure, christianisé depuis le IV^e siècle. Veillant à disposer d'un bon clergé, il développa le christianisme dans son diocèse. C'est l'époque où les ducs et les rois favorisent le développement du christianisme en créant des abbayes parfois en concurrence avec les diocèses. Arbogast meurt le 21 juillet 678 alors qu'il était déjà l'objet de vénération, sa réputation s'étant répandue dans tout l'espace rhénan. Canonisé, ses reliques sont partagées entre Strasbourg (la Montagne Verte où il avait une cellule) et Surbourg. Il est fêté, particulièrement en Alsace, le 21 juillet.

2.2 E/. Saint Urbain, le pape patron des vigneron alsaciens

Né à Rome, Saint Urbain, successeur de Saint Calixte, est élevé au pontificat vers 222 en tant qu'Urbain 1^{er}. C'est le 17^e pape de l'Église catholique. Décédé le 23 mai 230, sa tombe se trouverait à Rome dans la catacombe de Saint-Calixte sur la Via Appia. Saint Urbain était vénéré dans le monde germanique (dont faisait partie l'Alsace jusqu'au XVII^e siècle) comme le patron des vigneron, invoqué comme protecteur des vignes (représenté ici avec une grappe de raisin). Il est célébré le 25 mai, une date importante car le climat de cette journée

détermine, selon la rumeur populaire, la qualité de la récolte : « soleil de Saint Urbain présage une année de vin ».

Cette date annonce aussi la fin des gelées tardives si préjudiciables aux vignes, nommées en Alsace « die kalte Sophie » (Sophie la froide). C'est aussi à cette date qu'apparaissent les premières maladies dans les vignes. C'est encore la période où le vin de la récolte précédente est « parfait » au sens de « fait », c'est-à-dire qu'il a fini sa maturation et il peut donc être mis en bouteille.

En Centre Alsace, la Confrérie de Saint Urbain est notamment célébrée en mai à Kintzheim, où une procession avec la statue du Saint parcourt le village. La messe, suivie du cortège, permet d'admirer des arrangements floraux ainsi que les « loyala », petits tonneaux en bois en l'honneur du vin.

2.3 Deux vitraux dédiés à deux saints alsaciens majeurs, Sainte Odile et Saint Léon IX

2.3 A/. Sainte Odile

Odile de Hohenbourg ou **Sainte Odile**, née vers 660, est la fille d'Etichon-Adalric, duc d'Alsace. Aveugle à sa naissance, rejetée par son père, elle recouvre la vue, selon la légende, lors de son baptême à Baumes-les-Dames ou Moyenmoutiers. Ce miracle est vu comme un symbole de la christianisation de l'Alsace à cette époque, les yeux s'ouvrent sur la vraie religion (c'est le sens des yeux figurant sur la bible dans le vitrail). Son nom sera désormais Odile (lumière de Dieu). De retour auprès de son père, elle refuse le mariage et se consacre aux pauvres et aux malades. Attendri, il finit par lui céder son château de Hohenbourg, qu'elle transforme en couvent féminin sur ce mont qui portera ensuite son nom, le Mont Sainte-Odile. D'une très grande piété, tournée vers les déshérités, son culte commence dès sa mort en 720 à Hohenbourg et gagne toute l'Europe. Elle est canonisée au XI^e siècle par un descendant de la famille Adalric, le pape Léon IX lui-même, qui lance officiellement le pèlerinage en 1049. Il reste très fréquenté jusqu'à nos jours. En 1946, Sainte Odile est proclamée « Sainte patronne de l'Alsace » par le pape Pie XII. Une source se situe d'ailleurs en contrebas du monastère pour guérir les maladies des yeux.

2.3 B/. Saint Léon IX est né **Bruno d'Eguisheim-Dabo** le 21 juin 1002, à Eguisheim en Alsace ou à Dabo (Dagsburg) dans les Vosges. Il est issu de la haute noblesse d'Alsace par son père, qui était comte du Nordgau, et de celle du comté de Dabo par sa mère. Évêque de Toul, il est proposé comme pape par l'empereur germanique. Accepté par le clergé de Rome, il est couronné pape le 12 février 1049 sous le nom de Léon IX. Son pontificat fut marqué par le début de la réforme grégorienne pour remédier à plusieurs abus dans l'Église, dont la simonie (vente ou achat de biens spirituels, de charges ecclésiastiques) et le nicolaïsme (mariage des prêtres). En 1054, Léon IX envoya ses légats à Constantinople afin de réconcilier les deux Églises d'Orient et d'Occident, que des différends théologiques, des problèmes et des enjeux de pouvoir divisaient depuis très longtemps. En fait, ce fut la rupture officielle, malgré les efforts de l'empereur Constantin IX. Le 16 juillet 1054, alors que le pape est mort depuis trois mois (depuis le 19 avril 1054), les légats excommunient le patriarche Cérulaire et ses partisans. Ce dernier réagit par une excommunication générale des Latins,

ouvrant ainsi le schisme entre l'Occident et l'Orient. Léon IX fut reconnu comme saint par l'Église catholique en 1087.

3. Une croix de procession

C'est une belle pièce de marqueterie avec des incrustations de nacre, confectionnée en 1763 à Jérusalem pour le couvent sélestadien des Frères Mineurs Récollets de Saint Antoine. Lors de la Terreur (1793-1794), elle fut placée dans l'église de Châtenois.

4. La Vierge de l'Apocalypse

Cette statue en bois doré date des années 1780-1785. L'auteur est inconnu. Il a traduit, avec beaucoup de réalisme, un passage du chapitre 12 de l'Apocalypse de Saint Jean : cette femme « vêtue du soleil, la lune sous ses pieds, écrasant la tête du serpent (symbole du Mal), couronnée d'étoiles » met au monde le Christ Messie. Elle représente l'Église, la communauté des croyants. Réfugiée dans le désert, elle se trouve assurée du soutien de Dieu face au dragon (le Mal) et sauvera la communauté des croyants, l'Église. C'est une allégorie de la victoire de Dieu sur les forces du Mal. Elle sera souvent identifiée par la suite à Marie, mère de Jésus. Dans le chœur à gauche, une peinture murale traite du même sujet.

La statue a été admirablement restaurée en 2020 par l'atelier strasbourgeois de restauration d'objets d'art de Victor Karpenko.

La nef

5. Castinetum

Devant le chœur, à droite, **la cuve baptismale** en grès doré date de 1762.

La cuve est primitivement recouverte d'un couvercle de bois surmonté d'une statuette de Jean Baptiste. Sur le socle, on distingue un châtaignier, le blason de la localité de Châtenois et aussi l'origine de son nom (Castinetum à l'époque romaine).

6. Le grand lustre

Le grand lustre, en cristal de Baccarat, a été réalisé par la maison Delihus de Strasbourg en tant que « lustre style Pompadour avec 52 lumières en bronze imitant l'or » pour la somme de 1 163 Francs mécanisme, montage et déplacement compris. Il a été financé en 1869 par un don de Mademoiselle Odile Conti, demeurée célibataire, fille de l'épicier Dominique Conti.

7. Deux reliefs polychromes

Sur les premiers piliers, **deux reliefs polychromes** représentent la Nativité (à gauche) et l'Adoration des Mages (à droite).

Ils datent du premier quart du XVI^e siècle et sont l'œuvre de Jean Bongart de l'école de Schongauer (né entre 1445 et 1450 – mort en 1491) ; c'était un peintre et un graveur majeur de Colmar à la fin du Moyen-Age (l'Alsace faisait alors partie du Saint-Empire). L'artiste est aussi connu sous le nom de Hans von Kolmar. A l'origine, ces deux œuvres se trouvaient dans l'église des Franciscains de Kaysersberg.

8. Les quatre évangélistes

La chaire en bois peint et doré est un bel ensemble baroque de la deuxième moitié du XVIII^e siècle avec les quatre évangélistes et leur symbole en bois doré.

Dès la fin du II^e siècle, Irénée de Lyon lance la tradition ; les évangélistes sont comparés aux quatre cents animaux entourant le trône de Dieu évoqués dans l'Apocalypse de Saint Jean : « le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol ». Cette tradition fait consensus au V^e siècle : le lion est Marc, le taureau Luc, l'homme Matthieu et l'aigle (qui symbolise le prophète) est Jean.

9. A/. Les orgues Silbermann

L'église de Châtenois possède des orgues dès 1618 : elles sont tenues par le maître d'école, une charge traditionnelle de la fonction ; les personnes chargées d'actionner le soufflet de l'orgue sont rémunérées par la commune.

Lors de la reconstruction de l'église, il est décidé de construire un nouvel orgue ; une coupe de bois est décidée en 1763, pour payer cet instrument. Sa réalisation est confiée à Jean André Silbermann (1712-1783) qui, à 22 ans, a pris la succession de son père, André Silbermann auprès de qui il avait appris le métier. Né à Kleinbobritzsch en Saxe en 1678, décédé à Strasbourg en 1734, ce dernier est déjà très connu en Alsace pour y avoir réalisé 34 orgues. Les plus connues sont celles des abbayes de Marmoutier et d'Ebersmunster, fort bien conservées. De ses 13 enfants, quatre fils deviendront facteurs d'orgues dont Jean André, constructeur de l'orgue de Châtenois.

Jean André Silbermann met deux ans, de 1763 à 1765, à réaliser les orgues de Châtenois, un instrument classique français. Il en réalisera 57 de 1734 à 1783, principalement en Alsace, en Lorraine et Outre-Rhin, sans compter les nombreuses restaurations ou agrandissements. Puis, deux siècles plus tard, la restauration des orgues fut rendue nécessaire par les vicissitudes du passé (première Guerre mondiale entre autres) et par son adaptation aux goûts d'aujourd'hui. Elle a été réalisée par le facteur d'orgue Alfred Kern en 1973, date à laquelle l'instrument a été classé par les Monuments historiques. Rétabli dans son état primitif, son utilisation culturelle a cependant imposé quelques modifications.

Magnifique instrument à l'excellente acoustique, il permet de donner périodiquement des concerts qui connaissent un grand succès.

9. B/. Sainte Foy

Sainte Foy est née à Agen à la fin du II^e siècle. Chrétienne, elle fut martyrisée en 303 à Agen, comme Saint Georges et Saint Sébastien, sous le règne des coempereurs Dioclétien et Maximien alors qu'elle n'avait que 13 ans. Saint Georges et Saint Sébastien furent martyrisés la même année. Ses reliques (volées par un moine de Conques, Aronisde, selon la tradition) furent transférées dans l'abbaye de Conques au IX^e siècle ; sur la route de Saint Jacques de Compostelle, son culte connaîtra un grand développement.

Mais pourquoi cette sainte vénérée à Conques en Rouergue figure-t-elle ici à Châtenois ? En fait, c'est à Sélestat que commence son culte, dès le XII^e siècle, lorsque Hildegarde de Büren (grand-mère du premier empereur Hohenstaufen) fait une donation à l'abbaye de Conques à

la fin du XI^e siècle. Au siècle suivant, un prieuré est érigé, tenu par des moines venus du Rouergue ; il dirigea la ville, devenue impériale au XIII^e siècle, pendant près de trois siècles. Il en reste la très belle église romane Sainte Foy que l'empereur Frédéric Barberousse finança en partie.

Au centre de la voûte, on distingue une peinture représentant le couronnement de la Vierge Marie.

Les Bas-côtés

10. Les autels latéraux

Les autels latéraux présentent les trois caractères habituels de l'art baroque. Si de la Renaissance il demeure le fronton, les colonnes sont maintenant purement décoratives, qu'elles soient engagées ou non. Les séparations entre les trois parties de l'autel sont soulignées par de fortes saillies. La décoration est riche avec des volutes et des motifs d'inspiration végétale, qui ajoutent du mouvement et de la fantaisie à l'ensemble, sans oublier le faux marbre. A signaler la « turquoise » (bleu cyan) du médaillon de l'autel qui était très prisée au XVIII^e siècle.

10.1 A/. L'autel latéral droit

Deux tableaux représentent Saint Sébastien, le deuxième patron de la paroisse. Celui du bas date du début du XIX^e siècle ; le saint tient dans sa main droite la palme des martyrs. Plus haut, on voit un médaillon : un ange présente la palme à Saint Sébastien percé de flèches ; il a été réalisé en 1958 par le peintre aquarelliste René Kuder, originaire du bourg voisin de Villé. Sur l'autel se dresse une très belle statue de Sainte Anne dont l'auteur est inconnu.

10.1 B/. Saint Sébastien

Né à Narbonne en Gaule au III^e siècle, élevé à Milan, citoyen romain, il vécut à la même époque que Saint Georges ; il fut militaire de carrière comme lui et subit le même sort, la même année. Apprécié de Dioclétien et du coempereur Maximien Hercule, mais dans l'ignorance qu'il était chrétien, il est nommé centurion de la première cohorte prétorienne. Durant les persécutions, il est reconnu comme chrétien et sommé de sacrifier aux dieux romains. Suite à son refus, il est condamné à mort sur ordre des souverains pour avoir soutenu ses coreligionnaires dans leur foi et pour avoir accompli plusieurs miracles. D'abord attaché à un poteau et transpercé de flèches, il est finalement tué à coups de bâton après avoir miraculeusement guéri une première fois de ses blessures. Son culte commence le siècle suivant. Il est le saint patron des archers, des fantassins et des policiers. Il est aussi (avec Pierre et Paul) le troisième saint patron de Rome. Il est invoqué pour lutter contre la peste et les épidémies.

10.1 C/. Sainte Anne

Sainte Anne, épouse de Joachim (selon l'évangile apocryphe - non authentifié - de Jacques, début du II^e siècle) serait la mère de Marie qui donna naissance à Jésus. Juive, elle aurait vécu à Sepphoris près de Nazareth en Galilée, puis à Jérusalem. Son culte a grandi d'abord en

Orient, en même temps que celui de Marie. Elle est vénérée dans un grand nombre d'endroits. En Bretagne, le pèlerinage de Saint Anne d'Auray est particulièrement connu. Cette grande et très belle statue de Sainte Anne était destinée à la petite chapelle du cimetière qui porte son nom. Elle a trouvé une place appropriée à l'église.

10.1 D/. René Kuder

René Kuder est un peintre alsacien né le 23 novembre 1882 à Villé (à quelques kilomètres de Châtenois). En 1905, il obtient le prix de la ville de Strasbourg, ce qui lui permet de poursuivre ses études dans la prestigieuse Académie des beaux-arts de Munich. Il se spécialise dans un art pictural considéré alors comme mineur, auquel il donnera ses lettres de noblesse. Renommé en Bavière où il passe pour « l'un des meilleurs peintres de la jeune génération », il revient en Alsace redevenue française en 1918, à Villé puis à Strasbourg. Il peint des tympanes d'église, des plafonds, des chemins de croix, notamment dans le Val de Villé et ailleurs comme à Châtenois. Pendant la deuxième guerre mondiale, retiré en Auvergne, il réalise fresques et panneaux muraux dans des écoles militaires à la demande de de Lattre de Tassigny et d'autres généraux. On lui doit de nombreuses aquarelles des ponts de Paris et surtout des rues, des places et des ponts de Strasbourg où il résida jusqu'à sa mort en 1962.

10.2 L'autel latéral gauche

La Sainte Famille

Il s'agit de la famille de Jésus qui vivait à Nazareth en Galilée, dans le nord d'Israël. Conçu du Saint Esprit selon le credo chrétien, sa mère est Marie, fille d'Anne et de Joachim. Sa naissance fut, selon les catholiques, sans péché (dogme de l'Immaculée Conception de 1854). L'époux de Marie est Joseph, le père adoptif de Jésus. La notion de Sainte Famille dans l'Église date de la première moitié du XVII^e siècle où commence à prévaloir la famille restreinte (parents et enfants), alors qu'auparavant elle concernait toute la parenté et même les serviteurs. Dans le médaillon, on aperçoit une aquarelle de René Kuder représentant Marie et son fils Jésus.

11. Saint Georges

Georges de Lydda serait né vers 275-280 à Mazaca, en Cappadoce (Turquie) dans une noble famille grecque chrétienne. A l'âge de quinze ans, il devient officier dans l'armée romaine. L'empereur Dioclétien, qui avait été le compagnon d'armes de son père, le fait chef de sa garde particulière, puis tribun. Au commandement de régions militaires, il est élevé au grade très élevé de préfet. L'empereur, qui veut préserver l'unité de l'empire, s'attaque aux chrétiens et décrète, le 24 février 303, la destruction des églises. Georges démissionne ; il est arrêté pour avoir détruit une tablette sur laquelle figure l'édit impérial obligeant au culte d'Apollon. Soumis à des supplices auxquels il survit miraculeusement, il suscita de nombreuses conversions. Condamné à mort, il est finalement décapité le vendredi 23 avril 303 ; il n'avait que 22 ans. Saint Sébastien, deuxième patron de l'église de Châtenois qui commandait la garde prétorienne, est exécuté la même année.

19 ans plus tard, l'empereur Constantin en fera le patron protecteur des milices de Byzance et lui dédiera une église. Le pape Gélase I^{er}, au nom de l'Église universelle, le canonise en l'an 494. Son culte se développe à Rome à la fin du VII^e siècle, puis en Occident à partir du IX^e siècle où il devient le protecteur du royaume de Grande-Bretagne. Saint patron de la chevalerie chrétienne, il devient, au temps des croisades, celui de l'Ordre du Temple, de l'Ordre Teutonique, de l'Ordre de la Jarretière... A partir du XII^e siècle, Saint Georges fait partie des 14 saints invoqués pour se protéger des épidémies.

Saint Georges est en général représenté en chevalier terrassant un dragon, ce qui symbolise la victoire de la foi chrétienne sur le démon, du bien sur le mal. Il est le saint patron de nombreuses églises sur des sites militaires.

12. Retable

Ces deux chefs-d'œuvre de la Renaissance faisaient partie d'un retable composé de quatre panneaux de bois sculptés d'après des gravures d'Albrecht Dürer (1471-1528). Dürer était un dessinateur, graveur et peintre allemand, l'un des plus grands maîtres de la Renaissance en Europe. On peut admirer ses gravures à Paris à la Bibliothèque nationale de France, dans le cabinet des estampes. À droite se trouve le panneau représentant la naissance de Marie, dans un décor typiquement XVI^e siècle et, à gauche, son couronnement après son Assomption (montée au ciel). Les deuxième et troisième panneau sont conservés au Musée Unterlinden de Colmar ; ils représentent Marie visitant sa cousine Élisabeth et la Nativité. Cette reproduction fidèle des gravures d'Albrecht Dürer est l'œuvre du sculpteur Maus de l'atelier de Tilmann Riemenschneider (1460-1531), un sculpteur majeur de la Renaissance contemporain d'Albrecht Dürer. Riemenschneider fut l'élève de Martin Schongauer. Les cadres sont du XVIII^e siècle.

13. Le Saint Sépulcre

Ce bel ensemble date pour l'essentiel du XV^e siècle, c'est-à-dire de la Renaissance ; il est en fait le résultat d'une restauration et d'une recomposition fidèle à l'original réalisé en 1997-1998.

Il devait sans doute se trouver dans l'ancienne église. Démonté, les statues furent encastrées dans le mur du fond de la chapelle du cimetière devant le corps du Christ reposant sur une dalle, les soldats endormis étant eux encastrés dans le mur des remparts.

La restauration fut confiée à l'atelier Schicke de Colmar. À la demande de la municipalité désirant replacer ces sculptures d'un grand intérêt artistique dans l'église, un tombeau fut reconstruit, en grès beige, en dessous de la dalle sur laquelle reposait le corps de Christ. Les trois statues représentent les trois Marie : Marie Madeleine, Marie la femme de Cléophas et Marie Salomé, ces deux dernières étant les demi-sœurs de Marie, la mère de Jésus. Les soldats endormis furent replacés sur le tombeau. Contrairement à ce qui est dit dans les Évangiles, il ne s'agit pas de soldats romains, mais de gardes juifs. En raison des propos tenus quant à une possible résurrection de Jésus, le grand prêtre avait demandé à Pilate que le tombeau fût gardé, afin que le corps ne soit pas volé.

Plaques mortuaires

14.1 Bas-côté droit

Deux très belles pierres tombales s'y trouvent : celles du couple Burst. Celle de Marie Engel, épouse du bailli Georges Burst, décédée le 7 avril 1701, est en beau grès jaune. Celle du bailli Georges Burst, décédé le 9 mai 1713 à 81 ans, porte ses armoiries : un lion. Georges Burst exerça la fonction d'Amtschaffner (Receveur du Grand Chapitre) à partir de 1658, puis fut nommé bailli en 1682.

Georges Burst naît le 16 avril 1632 à Sélestat, fils de Georges, paysan à Sélestat et natif de Mussig. Il passe quelques années à Paris où il apprend le français ; il y est précepteur des enfants du Président du Parlement, Tambonneau. Nommé Receveur du Grand Chapitre (Amtschaffner) de Châtenois dès 1658, puis bailli de la seigneurie de Frankembourg-Châtenois à partir de 1682, il siège aussi comme avocat au Conseil Souverain d'Alsace. C'est lui qui accueille, en 1673, le roi Louis XIV à Châtenois. Marié en 1659 avec Marie Engel (1645-1701), fille de Valentin, notable de Saint Hippolyte, et de Marie Wagner, Georges Burst aura joué un rôle prépondérant dans l'administration de Châtenois durant 55 ans. Son petit-fils Daniel Luc Weinemer lui succède comme bailli de Châtenois en 1713, une charge que la famille Weinemer conservera jusqu'en 1789. Les Burst-Weinemer auront dirigé Châtenois pendant 107 ans ! Une partie de la postérité du couple Burst fut anoblie.

14.2 Bas-côté gauche

Le monument funéraire d'Hélène Beer, épouse de Michel Rimmelin, bailli de Châtenois et du Frankembourg, Oberschultheiss (grand prévôt) à Rosheim, est d'une facture très élaborée. Décédée le 7 juillet 1617, elle est représentée avec son époux le bailli au pied de la croix. Ce couple habitait à deux pas de l'église dans l'Amthaus (maison bailliagère), détruit en 1632 par les Suédois et dont il subsiste le grand pignon. Au sommet de cette pierre tombale, un blason représente un chien et un ours (Bär) à mettre en rapport avec le nom d'Hélène (Beer) ainsi que le blason des Rimmelin.

Michel Rimmelin, né vers 1537, nommé bailli de Châtenois le 22 mars 1572 et décédé en 1584, était fils de Jean-Bernard Rimmelin, avocat du Grand Chapitre. La famille Rimmelin est une famille de juristes connue dès le XV^e siècle. Dans son acte de nomination, il est noté « qu'il habitera la maison que la seigneurie possède dans le Quartier du Château, qu'il jouira des avantages dont bénéficiait jusqu'à présent le Schultheiss (prévôt) qui y habitait. Mais il devra protéger le Kirchhoff (cimetière fortifié) ainsi que ses habitants et signaler aux autorités toutes réparations nécessaires aux portes, murailles ou fossés, ainsi qu'aux habitations du Kirchhoff ». La présence à Châtenois de ces hauts fonctionnaires du Grand Chapitre témoigne du rôle administratif du village.

14.3 Plaques mortuaires à l'extérieur de l'église

Scellées sur le mur, à gauche de l'entrée principale, se trouvent les pierres tombales de l'Amtschaffner (Receveur du Grand Chapitre) Jean-Jacques Graff (1690 Obernai-1743 Châtenois) et de son épouse Marie Barbara Goldstein (1699 Châtenois-1729 Châtenois). Le couple se marie le 9 novembre 1717 à Ebersheim où le frère de Graff était prêtre. Jean-Jacques Graff exerce d'abord sa charge à Erstein, puis

seulement à partir de 1727 à Châtenois. Son arrière-petit-fils Michel Nicolas Auguste Graff (1812-1884) sera ministre des travaux publics durant 2 mois en 1877.

Vitraux et chemin de croix

15. A/. Le chemin de croix fait aussi partie des œuvres d'art de l'église. Il a été peint par Wolf Kunemann de l'école des arts de Munich en 1884 et installé dans l'église l'année suivante à l'initiative du curé Joseph Frühauff sur autorisation de l'évêque Pierre Paul Stumpf. Le menuisier Louis Dussourd de Châtenois en a réalisé les cadres et le serrurier Rapp les crampons et les agrafes pour l'accrocher au mur. Alphonse Gerber de Marckolsheim a peint les cadres et réalisé les dorures. Les stations ont été bénies le 8 février 1885.

15. B/. Les vitraux de la nef datent de 1901-1902. Au nombre de dix, ils ont été réalisés, comme ceux du chœur, par la maison Ott Frères de Strasbourg. C'est l'entreprise de vitraux la plus ancienne et la plus féconde en Alsace, avec des productions de qualité inégale ; elle fait partie du quatuor des grands verriers alsaciens avec Werlé, Heitzmann et Ruhlmann. Les frères Ott ont réalisé de nombreux vitraux d'église en Alsace, mais aussi des verres peints dans les bâtiments civils. Elle était aussi fréquemment chargée d'exécuter des maquettes fournies par des artistes. Les vitraux de la nef ont été financés par des familles de Châtenois et représentent leurs saints patrons. Le recteur Butz, qui fut à l'origine du projet, finança le vitrail consacré à Saint André (mur de gauche au milieu).

16.1 Un peu d'histoire

L'Alsace fut romaine du premier siècle avant JC au V^e siècle, comme en témoignent à Châtenois (ou Kestenholz) des pièces de monnaie, de nombreux fragments de tuiles et de briques romaines. Un hypocauste, système de chauffage romain, a probablement été utilisé jusqu'au XIII^e siècle, époque de construction de la première enceinte.

Depuis les grandes invasions au V^e siècle, l'Alsace envahie surtout par les Alamans fait partie du monde germanique. De l'époque mérovingienne datent de nombreux sarcophages réutilisant des stèles gallo-romaines, à proximité immédiate du Quartier du Château. L'Alsace fait politiquement partie du monde germanique, après le traité de Meerssen en 870 qui donne à Louis le Germanique la partie orientale de la Lotharingie. L'Alsace fut ensuite une province du Saint Empire romain germanique jusqu'au XVII^e siècle. Cependant, en marge du monde francophone, elle était sous influence en particulier de la Lorraine et de la Bourgogne depuis des siècles (voir l'église Sainte Foy de Sélestat d'influence bourguignonne). Une famille noble, von Kestenholz, avait ici sa résidence, un château peut-être, depuis l'an Mil jusqu'au XIV^e siècle. En 1648, au traité de Westphalie qui met fin à la guerre de Trente ans, Louis XIV acquiert le sud de l'Alsace, puis le reste par annexions successives. Province de « l'étranger ordinaire », l'Alsace est sous administration française, politique et militaire ; mais zone franche, elle demeure très liée au Saint Empire, économiquement et culturellement.

16.2 Construction de l'église de Châtenois de 1759 à 1761

Il existait une église primitive, vraisemblablement à la place du bâtiment de l'hypocauste romain comme en témoignerait un cimetière du X-XI^e siècle qui la jouxtait. Cette église aurait été consacrée à Sainte Marie. Au XII^e siècle fut construite l'église romane à l'emplacement de l'église actuelle. Il ne subsiste que le clocher qui se dressait alors le long de la nef. Le chœur de l'ancienne église se trouvait à environ 10 m en retrait par rapport à l'entrée actuelle de l'église, l'église romane étant, comme le voulait la tradition, orientée le chœur à l'est et l'entrée vers l'ouest, c'est-à-dire vers la montagne. Elle était déjà dédiée à Saint Georges.

La décision de reconstruire l'église romane de Châtenois est prise en 1758, après 20 ans de tergiversations sur la nécessité de reconstruire une nouvelle église à la place de celle qui existait ; c'était selon la délibération des notables de l'époque « *le sujet de la risée de tous ceux qui la voyent...qui demandait trop d'entretien à cause de son élévation...* ».

On fait appel à deux architectes : Joseph Elmerich originaire d'Au, près de Bregenz dans le Vorarlberg (Tyrol autrichien) qui s'était marié et établi à Villé et Balthasar Dorgler, suisse d'origine probablement de Berneck, proche du Vorarlberg, habitant à Ebersmunster où il avait dû travailler à la reconstruction de l'église de l'abbaye.

Le plan de Joseph Elmerich est retenu ; il est comparable à celui de l'église de Villé dont il est le maître d'oeuvre de 1754 à 1758 sous la direction de l'architecte Chassain, inspecteur des travaux publics. A Châtenois, Balthasar Dorgler est le maître d'œuvre avec tous les corps de métier sous ses ordres. Les travaux de construction de l'église actuelle se déroulent entre 1759 et 1761. Une partie de la première enceinte doit être détruite dans sa partie sud-est, ce qui oblige des habitants qui y possédaient des jardins à les vendre à la commune. Les travaux de restauration de la charpente et de la toiture en 2015-2016, pour un coût de 750 000 euros, sont les plus importants depuis la construction de l'église plus de deux siècles plus tôt.

L'église jouxte au sud les remparts du cimetière fortifié, au nord une place ombragée de tilleuls ; c'était le cimetière jusqu'en 1854, avant son transfert à l'extérieur de la ville. Sur la gauche se trouve l'ancienne morgue.

Visite de l'extérieur

17. La tour romane

La tour romane (XI-XII^e siècle) occupe peut-être la place d'une ancienne tour de guet d'époque romaine. Elle fut surmontée vers 1535 d'un étage avec fenêtres géminées et d'un toit à quatre pans dont les quatre échauguettes lui donnent un indéniable cachet (classée monument historique). L'enrobement extérieur renforçant son soubassement date de 1854. Sa hauteur totale est de 41 m. La charpente du clocher, un assemblage de poutres en bois de châtaignier de taille impressionnante, date de 1630 ; c'est un chef-d'œuvre de charpenterie. Il sert de support à huit cloches. Une maquette réalisée par des Compagnons du devoir est visible au fond de l'église. Le portail principal date de l'époque de la construction de l'église.

La partie inférieure du clocher, cachée par le contrefort, est nettement plus ancienne que la partie de l'édifice jusqu'au-dessus des fenêtres romanes. La tour datée du XII-XIII^e siècle a dû remplacer un premier clocher de l'église primitive édifiée sur les bases d'un bâtiment

romain. La maçonnerie ancienne de la base du clocher n'est visible que de l'intérieur de celui-ci, puisque la base du clocher a été renforcée en 1843 et 1855 par un manteau en grès cachant extérieurement les vieux murs. Il n'est pas impossible de déceler un réemploi de mortiers d'origine romaine dans la base du clocher ; ils sont attestés à d'autres endroits du site. Au rez-de-chaussée se trouvent deux fenêtres à fente datant de la partie la plus ancienne de la tour et témoignant de son rôle militaire. Les échaugettes de bois actuelles, datées par dendrochronologie de 1535, ont été construites suite à l'incendie des toitures de l'église lors du bombardement du château de Châtenois en 1525, durant la Guerre des Paysans. Au-dessus du beffroi supportant les cloches, une planche en châtaignier rappelle sa construction en 1630 et porte les initiales des membres de la Municipalité de l'époque.

Le cimetière fortifié

18. A/. Le cimetière fortifié

Entre montagne et plaine, le cimetière fortifié occupe l'extrémité d'un glacis, formé de dépôts de piémont qui sont des coulées boueuses datant des époques périglaciaires et encore des derniers siècles comme en témoigne la fontaine Saint Georges dégagée de deux mètres de sédiments. Peu élevé, le glacis s'incline de la faille qui dénivellement le fossé rhénan (faille dite rhénane bien marquée ici par une nette rupture de pente entre montagne et glacis) de 230 m à 200 m sur le parvis de l'église. Le cimetière fortifié de taille modeste (100 m sur 50) s'est construit sur les bords du glacis, à mi-distance entre la montagne et la plaine, là où ce dernier commence à s'élargir et où se situait déjà le premier village à l'époque gallo-romaine. Des fouilles récentes ont montré une occupation continue du site depuis l'époque romaine ; peut-être l'avait-il été bien avant. Un biface daté de vers 70 000 ans avant JC a été découvert sur le site.

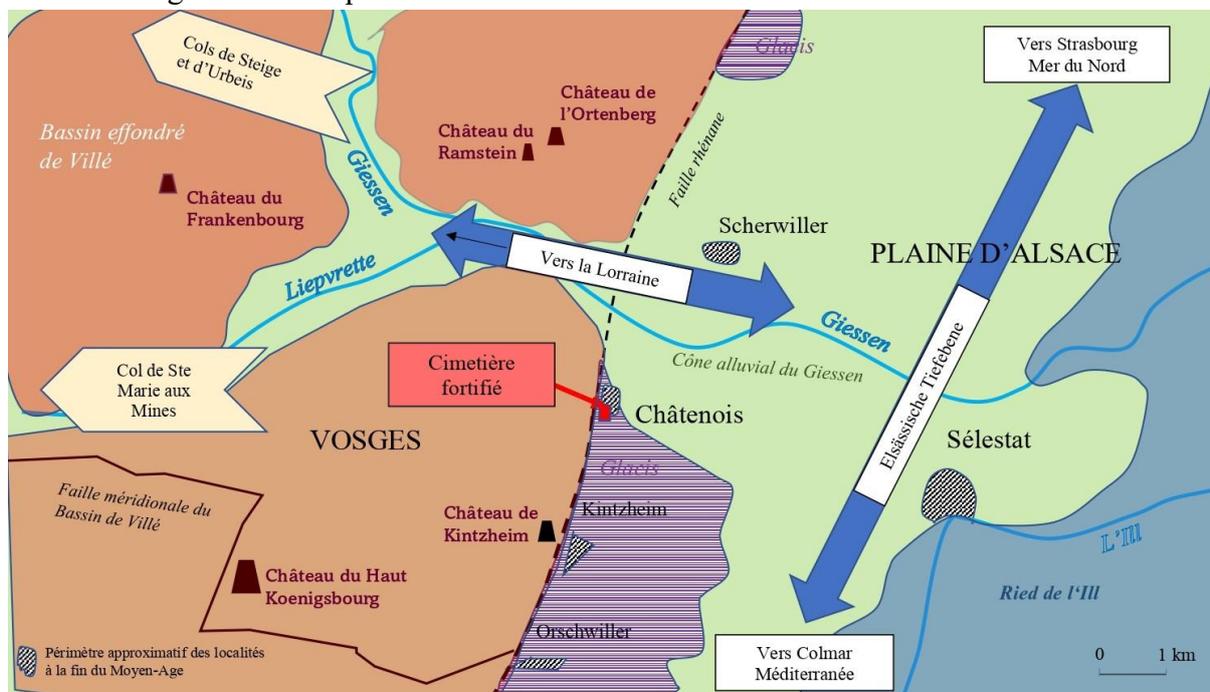
La situation de ce cimetière fortifié est remarquable. A l'est, il surplombe d'une dizaine de mètres seulement la plaine (en fait le cône alluvial du Giessen à l'extrémité duquel s'est édifié Sélestat), un aplomb qui fut accusé lors de la construction des remparts au XIII^e siècle. Côté nord, à 700 m environ, il donne sur le débouché d'une grande vallée vosgienne qui mène à la Lorraine par les cols les moins élevés du massif. Il occupe ainsi une position stratégique sur un carrefour qui fut majeur pendant des siècles, comme en témoignent la présence de cinq châteaux médiévaux dans un rayon de 5 km seulement dont celui, impérial, du Haut-Koenigsbourg, la place forte de Sélestat datant du XVII^e siècle, voire les affûts d'artillerie taillés sur les flancs de montagne à l'époque du Reichsland (1871-1918). Malgré sa modestie, sa faible valeur défensive, le site fut un lieu de pouvoir, entre autres pour les évêques de Strasbourg, ce qui justifia qu'il fût fortifié dès le XIII^e siècle.

18. B/. Un peu de géographie pour ceux qui veulent en savoir plus

Le piémont des Vosges est formé de collines dites sous-vosgiennes ; elles correspondent à des champs de failles (gradins). Or il y a une exception notable au centre de l'Alsace entre Blienschwiller et Orschwiller sur une douzaine de km : pas de collines ici (à part quelques-unes à peine ébauchées ou déjà éloignées dans la plaine), mais de beaux glacis en pente douce de 1 à 2 km de largeur constitués de dépôts de piémont (glacis de solifluxion ou coulées

boueuses). La faille dite rhénane qui dénivelé le Fossé rhénan (son effondrement commence il y a 35 millions d'années) est ici unique. Elle est bien visible sur quelques centaines de mètres au-dessus du cimetière fortifié, marquée par une rupture de pente très nette entre la montagne et le glacis. Les raisons en sont très anciennes : elles remontent à l'ère primaire, à l'époque où la plaque africaine (Gondwana) rencontra, entre 400 et 260 millions d'années, la plaque laurasienne (Amérique du Nord-Europe-Asie), donnant naissance à toute cette partie de l'Europe qui va de la Bohême au Portugal et englobant l'essentiel du territoire français (plissement hercynien). La cicatrice de cet épisode géologique capital est restée visible et localement toujours active depuis le Landgraben (région affaissée) dans la plaine jusqu'aux bassins montagnards effondrés de Villé et de Saint Dié en passant par la fameuse faille Lalaye-Lubine où la crête vosgienne s'abaisse de 1 200 à 600 m seulement. L'absence de collines sous-vosgiennes s'explique ici par l'affaissement et le basculement d'est en ouest du Bassin de Villé, ce qui a fait émerger le socle granitique dont le massif du Bernstein au nord du Giessen. Le gradin de failles n'apparaît que localement, masqué par les dépôts qui forment les glacis de piémont et les alluvions de la plaine. Le rejet de la faille rhénane, toujours active, est de l'ordre de 2 000 m.

Le glacis est interrompu en son centre par le débouché de la vallée du Giessen-Liepvrette sur une largeur de près de 2 km, les cours d'eaux divaguant ayant détruit sur leurs bords au sortir du massif les dépôts de piémont à mesure qu'ils se formaient. Ainsi, à Châtenois, le glacis ne prend-t-il son extension que 700 m plus au sud (voir croquis). Le périmètre fortifié de taille modeste (100 m de longueur sur une cinquantaine de mètres de largeur) s'est établi sur ses bords un peu au-dessus de la plaine à l'emplacement du premier village d'époque gallo-romaine, le glacis atteint alors plus de 200 m de largeur (près de 2 km à la hauteur de Kintzheim). Le surplomb a dû être accentué lors de la construction des remparts, la rampe menant à l'église ne date que des années 1930.



19. La Grotte de Notre-Dame de Lourdes

Marie-Bernarde - dit Bernadette - Soubirous est née le 7 janvier 1844 dans le département des Hautes-Pyrénées à Lourdes, dans une famille très pauvre. Bergère, alors âgée de 14 ans, elle dit avoir eu des apparitions dans la grotte de Massabielle au bord du Gave où les bêtes allaient s'abreuver. Une dame qui s'était nommée « l'Immaculée Conception » lui serait apparue, à dix-huit reprises, entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Quatre ans plus tôt, le pape Pie X avait proclamé un dogme, c'est-à-dire un article de la foi partagée par les catholiques selon lequel la naissance de Marie, la mère de Jésus, était non marquée par le péché originel. C'était une croyance déjà partagée par certains Pères de l'Église au IV^e siècle. Le caractère surnaturel de ces apparitions est reconnu dès 1862 : la grotte est inaugurée le 4 avril 1864 et devient rapidement un lieu de pèlerinage. Bernadette Soubirous fut ensuite religieuse à Nevers chez les Sœurs de la Charité où elle mourut le 16 avril 1879.

Le sanctuaire de Lourdes est le plus grand centre de pèlerinage catholique français : entre 2 et 6 millions de pèlerins la visitent chaque année. Dès les apparitions de Lourdes, de très nombreuses répliques de la Grotte de Lourdes sont réalisées, en particulier après la mort de Bernadette Soubirous en 1879, puis après sa canonisation en 1933. Il existe 133 Grottes de Lourdes en Alsace, près de 800 en France et plus de 300 dans le reste du monde.

La Grotte de Lourdes de Châtenois est située au nord-ouest du cimetière fortifié qui jouxte l'église paroissiale. La statue de Sainte Bernadette a été confectionnée par l'Union Artistique de Vaucouleurs comme le témoigne l'empreinte dans le socle en fonte. La statue de la Sainte Vierge est en terre cuite. Les statues et le bandeau ont été restaurés en 2011 par le Conseil de fabrique de l'église.

Chapelle de la Sainte Croix

20. La Chapelle de la Sainte Croix

Sa construction est réalisée de 1705 à 1712. Censée abriter des fragments de la vraie croix (un certificat d'authenticité est délivré par le Vatican le 6 août 1801), la chapelle devient rapidement un lieu de pèlerinage fréquenté. Sa décoration de type baroque populaire a, en partie, disparu lors de la Révolution. La chapelle échappe à la destruction. Elle est acquise par quelques familles castinétaines lors d'une vente aux enchères, le 15 mai 1792, pour la somme de 8 050 livres. En revanche, les objets de culte en métal précieux sont réquisitionnés et probablement fondus. Le 15 janvier 1815, la chapelle est restituée par les descendants des acquéreurs de 1792 aux curés de la paroisse. Tout au long du XIX^e siècle, sa décoration est restaurée et enrichie. En 1854, les sœurs de Niederbronn prennent possession du logement attenant à la chapelle et y installent un hôpital qui fonctionnera jusqu'en 1891. Une partie des décorations de l'époque baroque subsiste : le maître-autel, la chaire, les peintures du plafond et les autels latéraux dont les tableaux ont été repeints par J. Schlienger en 1869.

La Chapelle a été construite à côté du fossé qui entourait le village grâce aussi au travail bénévole des habitants. En 1844, la chapelle menace ruine et a été restaurée. L'installation des sœurs et de l'hôpital fait suite à l'épidémie de choléra de 1854 qui a touché, à Châtenois, 286 personnes dont 110 sont décédées.

Chapelle Sainte Anne

21. La Chapelle Sainte Anne

Madame Burst, l'épouse du bailli, est à l'origine de sa construction à fin du XVII^e siècle. Son entretien est assuré à perpétuité par la commune (décision du bourgmestre le 26 juillet 1698). La chapelle disposait d'une trésorerie propre ; elle prêta quelquefois de l'argent à des habitants de Châtenois. En 1854, une épidémie de choléra fit 110 morts dans le village. À cette occasion, le cimetière qui entourait l'église fut déplacé à l'emplacement actuel ; ainsi la chapelle Sainte-Anne devint-elle celle du cimetière de Châtenois. Elle a été restaurée en 2002 grâce au remarquable travail de bénévoles regroupés autour de la classe 1937.

Sur le tableau derrière l'autel se trouve la mention Georg Burst Amtmann (bailli). Avant la 1^{ère} guerre mondiale, le clocheton abritait une cloche confisquée en 1917 par l'administration allemande. En 1922, lors de la restauration de la chapelle, la famille Joseph Ottenwaelder fit don d'une nouvelle cloche.

22.1 L'art baroque

L'art baroque naît en Italie dès le milieu du XVI^e siècle et se termine au milieu du XVIII^e siècle. Après la Renaissance et l'imitation des modèles antiques, le baroque se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, l'exubérance des formes, la grandeur parfois pompeuse et le contraste. Il touche tous les domaines, de la sculpture à la peinture ou la musique.

Le style architectural apparut à Rome en même temps que la Compagnie de Jésus (les Jésuites) en 1537. Leur église-mère, l'église de Jésus, servira de modèle dans une grande partie des pays d'Europe au début du XVII^e et lors de la première moitié du XVIII^e siècle. Sous leur influence, le mouvement touche essentiellement les pays catholiques de la Contre-réforme ; c'est moins le cas dans les pays protestants, en Angleterre et aussi en France où prévaudra l'art classique. Le baroque tardif, ou rococo, apparaît dès la fin du XVII^e siècle en Allemagne, en Autriche et en Bohême. L'ornementation devient très riche et fantaisiste, au risque d'une surcharge.

Le baroque fait dans l'opulence : les nefs plus larges, les colonnes engagées, les saillies séparant les différentes parties. La décoration est riche : faux marbres et stuc, sculptures d'anges et de putti (ou angelots), volutes, spirales, rocaille, cartouches, recours au trompe-l'œil, etc...

22.2 Le baroque en Alsace, à Ebersmunster et Châtenois, sous influence du Saint Empire

L'art baroque connaît un renouveau dans le Saint-Empire romain germanique où il s'épanouit à la fin de la guerre de Trente Ans. Il atteint son apogée entre 1690 et 1720 ; les foyers sont Vienne et Prague, alors que s'affirme la monarchie des Habsbourg. Les Jésuites inventent un nouveau concept, le « mur pilier » ; les contreforts sont placés à l'intérieur de la construction sous forme de colonnes ou de piliers : c'est l'« école du Vorarlberg », les premiers essais y étant réalisés. La voûte, généralement en berceau, repose sur un entablement horizontal

s'appuyant sur des arcs transversaux ; entre les arcs, de hautes baies vitrées permettent un éclairage latéral et un vaste espace central est ainsi dégagé, facile à décorer dans le style rococo ou néoclassique. L'église d'Ebersmunster participe de ce mouvement. Ruinée lors de la guerre de Trente ans, l'abbaye se reconstruit, en particulier sous l'abbatiate de Bernard Roethlin (1675-1715) où l'église est entièrement reconstruite de 1680 à 1712. Le maître d'œuvre Peter Thumb (1681-1766) était devenu célèbre en Allemagne du sud après avoir construit plusieurs églises de style baroque. L'église Saint Georges de Châtenois est construite peu de temps après sur le même modèle : plan basilical avec piliers intérieurs, voûte en berceau et tribunes. L'entreprise Dorgler qui construisit l'église Saint Georges avait travaillé sur le chantier de l'église de l'abbaye.

Mais, bien qu'église encore dépendante du chapitre du diocèse, elle ne dispose pas des mêmes moyens. Comparée à la splendeur de l'église d'Ebersmunster, la décoration de Saint Georges de Châtenois apparaît plus sobre.

23. La restauration de l'église Saint Georges de Châtenois

Les travaux de restauration (réparations, entretiens, consolidations, rénovations ...) ont débuté dans les années 1990 sous l'impulsion du curé Jean Schwederlé. Le Conseil de Fabrique et la commune de Châtenois ont eu pour partenaire la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) pour les parties classées. Ainsi ont été réalisés, de 1991 à 1998, les vitraux, l'installation électrique, l'isolation, les portes d'entrée ; de 1996 à 1997, les peintures de la nef et du chœur, la restauration des bancs et des confessionnaux, la sonorisation.

La DRAC fut maître d'œuvre pour la restauration de la tour-clocher et du Saint Sépulcre et assura le contrôle scientifique et technique pour les éléments du XVIII^e siècle classés ou inscrits au titre des Monuments historiques.

La commune a pris en charge la réparation de la charpente et le remplacement de la couverture, la mise en conformité de l'accès pour les personnes souffrant de handicap et, en partenariat avec le Conseil de Fabrique, le remplacement du chauffage et de l'éclairage intérieur de l'église.

A l'entrée de l'église

24. Maquettes

En entrant dans l'église, deux maquettes se trouvent à droite :

- celle du clocher (et son support) réalisée par des Compagnons du Devoir pour leur chef-d'œuvre de fin d'apprentissage ;
- celle du « Quartier du Château » offerte au Conseil de Fabrique : c'est une inspiration libre de son créateur, mais qui donne une impression d'ensemble permettant de comprendre le « Quartier du Château ».

25. Nef : compléments

Sur l'arc de l'entrée du chœur se trouve la croix de mission de 1925 avec Sainte Hélène et Sainte Thérèse à gauche, le curé d'Ars et Pierre Canisius à droite.

Les médaillons de la partie supérieure de la nef (chapellerie) représentent des saints liés à l'Alsace : parmi eux, sur le premier médaillon à gauche, à la hauteur de l'orgue, Sainte Foy (Sainte Fides) de Conques (Aveyron), patronne de l'église Sainte Foy de Sélestat dont l'abbaye fut à l'origine de la ville à partir du XII^e siècle.